Troisième Année N° 69. Le Numéro : 0 fr. 25 Jeudi 1er Mai 1919

La Voix des Femmes

Paraissant tous les Jeudis

Directrice : Colette REYNAUD

Rédactrice en chef : Louise BODIN

Rédaction et Administration : 10, rue Montmartre (Ier)
TÉLÉPHONE : Gobelins 42-72
Abonnement : 1 an : 10 fr. — 6 mois : 5 fr.

Int. Instituut
Soc. Geschiedenis
Amsterdam

SOMMAIRE

Colas Breugnon ..... Louise BODIN
Le Premier Mai ..... Georges YVETOT
Lettres d'Allemagne .....
La Femme et la Paix .....
La Femme et la Politique .....
La Femme chez nos Voisins .....
Informations .....
Lettres jaunies ..... Emile LUCKA

Colas BREUGNON

C'est une surprise et c'est un enchantement.

Une surprise, car voici l'âme d'Olivier, pensive et recueillie, pudique et discrète, voici l'âme d'Olivier qui se révèle à nous « dans sa libre gaieté gauloise, toute franche, toute ronde, aimant la vie sans se charger de l'expliquer ». Voici l'âme d'Olivier qui nous apporte, au moment des rameaux, le rameau d'olivier, bien vert et dru au sortir du déluge.

Qui n'a pas lu tout haut, pour soi, pour quelque ami ou quelque amie, de sensibilité pareille à la sienne, de cœur palpitant aux mêmes réalités, joyeuses, drôles, ou douloureuses, cette histoire en quatorze chants, de Colas Breugnon, n'a pas connu l'enchantement de Pâques 1919, n'a pas bu la source d'eau claire qui désaltère, après tant d'années de larmes et de sang. C'est l'enchantement de l'ouïe et de la pensée. Cette prose rythmée, allègre, avec des assonances imprévues et amusantes, avec des parenthèses en forme de sourire, est comme un compagnon qui marche sur la route, chantant, le pas relevé, les muscles élastiques, qui vous entraîne au rythme de son rythme — et qui parfois se penche pour vous embrasser. Avec ce compagnon, nous irons tout le long de la rivière enjôleuse et mignonne, l'Yonne ou bien le Beuvron, « où le ciel se baigne avec ses nuages qui s'accrochent flottant aux arbres et aux roseaux » ; nous irons par les bois qui sentent bon et qui sont beaux et nous nous assiérons dans le prochain bouchon pour deviser en buvant la liqueur de Châblis, de Douilly, d'Irancy, trinité des esprits en bouteille ; et cette trinité d'esprit, ces devis, ce compagnon, c'est Colas Breugnon, sous la dictée duquel écrit en riant Romain Rolland.

Colas Breugnon, bourguignon, né sur les bords du Beuvron, baguenaudant, il y a quelque trois cents ans, au temps de la veuve du bon roi Henri et de Concini, et de M. de Nevers, maître de sa province, Colas Breugnon, dont le nom est celui d'un fruit succulent et juteux, est menuisier de son métier. Oui, mais c'est un maître artisan de la campagne de France « un de ceux qui ont dressé les villes avec les cathédrales, ajusté de leurs mains sur le front de la terre la parure des jardins, battu le grain, foulé la grappe, fendu le bois, taillé la pierre, forgé le fer, ciselé, menuisé, creusé les canaux et les routes, fait fleurir sur les murs et les panneaux de bois, l'enchantement de la lumière, dévêtu de la gaine de pierre qui les enserre, les beaux corps blancs et nus, attrapé à l'affût dans l'air, les sons qui passent pour les emprisonner dans les flancs brun doré d'un violant gémissant. »

Il est un de ceux qui, faits à l'image de la France, le lui ont bien rendu. Il est de notre race, jailli des entrailles de notre sol, race gaillarde, raillarde — paillarde un peu — orgueilleuse et indépendante, audacieuse et frondeuse, buveuse et généreuse, race de Villon et de Rabelais en qui se réfléchit comme dans un loyal miroir, l'Homme tel qu'il est avec son bon et son mauvais.

Colas Breugnon, déjà, quelques-unes de vos réflexions de brave homme sain de corps, de cœur et d'esprit, sont célèbres et le demeureront. « Etions-nous bêtes de nous battre pour « le profit de nos gardiens. Si nous n'avions pas d'ennemis, « ils en inventeraient, parbleu ! pour nous défendre. Grand « merci, Dieu nous sauve de nos sauveurs. Nous nous sau- « verons bien tout seuls. Pauvres moutons ! Si nous n'a- « vions à nous défendre que du loup, nous saurions bien « nous en garder. Mais qui nous gardera du berger ». — « Mais qui me dira pourquoi ont été mis sur terre tous ces « animaux-là, ces gentilshommes, ces politiques, ces grands « seigneurs qui, de notre France sont saigneurs et, sa gloire « toujours chantante, vident ses poches proprement, qui, non « rassasiés de ronger nos deniers, prétendant dévorer les gre- « niers étrangers, menacent l'Allemagne, convoitent l'Italie « et dans le gynécée du grand Turc fourrent leur nez, qui « voudraient absorber la moitié de la Terre et qui ne sau- « raient pas même y planter des choux ! » — «Soyons libres « gentils Français, et nos maîtres envoyons paître ! »

Seulement Colas Breugnon, les petits-fils de vos fils ne sont pas bien malins et, depuis trois cents ans, ils n'ont pas

On peut être bourgeois et généreux sans doute : cela se voit parfois, on s'est bien vu, dit-on. Mais pour tout bon bourgeois, le premier mouvement, quand on touche à sa bourse, est de répondre, non.
(Colas Breugnon. Romain Rolland.)

fait beaucoup de progrès contre les loups et les bergers, gentishommes, politiques, parasites qui les saignent et les mangent ou bien les font tuer. Vous le dites- vous-même, Colas, que vos fils ne sont pas bien malins et que c'est votre fille — ah ! votre fille en qui vous vous reconnaissez.

Et là-dessus, j'ai bien envie de vous quereller — comme votre fille Martine, la mâtine, la coquine — étant femme et vous aimant bien. Sans doute vous aussi, vous aimez bien les femmes, même la vôtre, votre vieille, votre Marie-Manque-de-grâce, grommeleuse et grondeuse.

Ils sont chauds et troublants, vos souvenirs de « Belette » endormie, pâmée sous le ciel enflammé, gourmande et voluptueuse. Et c'est une belle page de poésie sensuelle et de mélancolie amoureuse. Et vous avez souffert par Belette que vous aimiez, par « la vieille » que vous n'aimiez pas et qui toutes deux vous aimaient. Après votre « vieille » morte, et la peste, voici votre maison brûlée : « Il doit y avoir là-haut, dites-vous une femme qui m'en veut. Que diable lui ai-je fait ? Elle m'aime parbleu ! »

Eh ! oui, mais croyez-vous que l'amour de l'homme pour la femme soit meilleur et plus doux. Vous, vous avez vos arbres — que vous aimez plus qu'une femme et que vous savourez de l'œil comme vingt belles filles nues ; vous avez votre bois de noyer doux et gras qui palpite sous la main comme un râble de fée, vous avez les œuvres d'art que vous sculptez et que vous aimez comme votre maîtresse, voluptueusement de l'esprit et des membres.

Et la femme qu'a-t-elle, que lui accordez-vous? Elle a Dieu, ses enfants, sa cuisine. Mais Dieu, peut-être qu'il n'existe pas; les enfants, comme vous Colas, la femme ne les a pas toujours avec celui qu'elle aime et la cuisine, c'est bien ingrat. Non, la femme n'a que vous quand elle vous aime. Et quand vous n'aimez pas, ou quand vous aimez moins ; quand vous aimez ailleurs, ou quand vous n'aimez plus, Colas, cela fait mal aussi.

Vous avez sur la femme les idées grivoises et gauloises de tous les Gaulois de la Gaule qui se sont esbaudis en facéties et paillardises. Pourvu qu'elle soit de reins solides, de jambe leste et de propos salés, c'est à peu près tout ce que vous lui demandez.

Mais votre esprit — n'étant plus obscurci par l'amour qui fait deux ennemis de l'homme et de la femme — redevient plus juste et plus clairvoyant quand il s'agit de votre fille Martine et de votre petite-fille Glodie. Ah ! ces deux-là vous les aimez et vous les admirez, l'une honnête et rieuse, et raisonnable, aimant la lutte, aimant la vie ; l'autre, votre alouette du printemps, votre grain et votre espérance, votre plus belle fleur, celle pour qui vous vivez.

Et vous vivez toujours, et vous vivez encore, bonhomme, cher bonhomme, trois cents ans après votre mort. Et que retrouvez-vous : « les trahisons d'amis, et la folie des hommes ; les religions meurtrières et les guerres civiles ; les rêves de votre esprit, vos œuvres d'art pillées ; la peste et la maison brûlée ; la vie, une poignée de cendres et le vent de la mort qui vient ».

Ne croyez-vous pas qu'il est peut-être temps, vos fils n'ayant pas été bien malins, de demander à Martine et à Glodie de vous aider enfin à rebâtir la maison, à replanter la vigne, puisqu'il faut rebâtir, puisqu'il faut replanter, puisqu'il faut que soient enfin durables la maison et la vigne, joies de la terre, joies de la vie.

O Colas Breugnon, bourguignon, bon vivant, bien portant désert et irrévérencieux, sensible et rieur, sage et réjoui, si les cerveaux de l'homme et de la femme n'avaient rien de commun — si l'on n'aime vraiment que lorsque l'on comprend — comment pourrais-je vous aimer tant !

Louise BODIN.

Nous consacrerons notre prochain article au livre de notre collaboratrice et amie Marguerite Martin : *Les Bourreaux de l'Ecole* — qui vient de paraître à la Société Mutuelle d'Edition.

Prière d'adresser tout ce qui concerne la rédaction à Mme Louise Bodin, 6, rue Lafayette à Rennes.

Prière aux éditeurs et libraires de vouloir bien envoyer à cette adresse un exemplaire des livres nouveaux dont l'analyse sera faite dans *La Voix des Femmes*. *La Voix des Femmes* souhaite surtout des livres écrits par des femmes ou concernant les femmes et le mouvement féministe.

Le Premier Mai

Si j'avais eu à parler aux femmes le Premier Mai, voici ce que je leur aurais dit :

Il y a un an encore nous ne pouvions pas dire tout ce qu'il est nécessaire de répéter chaque année à même époque afin de remémorer des faits sociaux qui sont des leçons.

Depuis cinq fois douze mois l'on s'est tu parce qu'on étouffa nos voix criant : Justice !... Liberté !.... Humanité !..

C'était la guerre et il fallait déguiser sa pensée ou se taire.

On nous disait :

« Nos soldats se battent, c'est pour nous conquérir toutes les libertés ! »

Nous savions bien qu'on nous mentait, car nous savions que jamais la guerre, cette honte, n'a pu engendrer quelque chose d'aimable et d'humain.

Ce n'est pas par la guerre des Peuples entre eux que peut nous venir le règne de la Liberté des humains. C'est, au contraire, quand les Peuples s'entendront entre eux pour se débarrasser chacun chez eux de toutes les tyrannies qu'apparaîtra pour eux la sainte et belle, la sublime et bienfaisante Liberté ! La Paix pourrait nous amener cette Liberté, si la Paix était ce qu'elle devrait être ; c'est-à-dire si elle émanait des Peuples eux-mêmes.

Avant la guerre, on pressentait cette entente des Peuples. Les organisations ouvrières du monde entier, le même jour, avait un unanime sursaut d'indépendance, de fierté revendicatrice et de révolte susceptible de faire comprendre au Prolétariat la possibilité de son affranchissement.

Ce jour-là, c'était le Premier Mai. C'était le jour d'espoir en la révolution sociale !

Avec quel ardeur, avec quel enthousiasme, le monde ouvrier se préparait à le célébrer.

Ah ! bien entendu, cela ne voulait pas dire que, ce jour-là, devait marquer la fin d'un régime d'oppression chez tous les peuples civilisés de notre société basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme... Mais cela signifiait qu'au même jour, animés d'une même pensée les salariés, les parias, les esclaves, les spoliés, les exploités de tout âge et de toutes conditions, de tous pays et des deux sexes devaient clamer bien haut leur désir ardent, leur foi sincère d'en finir !

Chaque année se posait, de façon plus précise, la revendication générale du principe égalitaire du Droit à la vie pour tous ; du Droit à la liberté pour chacun !

Ceux qui ne craignaient pas de dire alors toute leur pensée ne se disposaient guère à devenir des héros que les gouvernants des nations victorieuses ou vaincues honorent aujourd'hui. Ils excécraient le militarisme et le faisaient excécrer du peuple.

On ne parlait pas de guerre, mais de transformation sociale et, quand, parfois le sang coula, comme à Fourmies chez nous, ou comme à Chicago en Amérique, c'est que, terriblement affolée la bourgeoisie d'ici comme celle de là-bas, croyant déjà au commencement de sa fin, exigeait de ses domestiques, les gouvernants des répressions qui leur étaient d'autant plus rassurantes qu'il y avait plus ou

On peut tout demander au prochain, voire sa femme, hors qu'il vous donne son argent. Je le comprends : l'argent est ce qu'on peut avoir, ce qu'on aura, ce qu'on aurait avec l'argent, tout ce qu'on rêve ; le reste on l'a : on ne l'a guère.

(Colas Breugnon. Romain Rolland.)

moins de sang versé. L'histoire du Premier Mai est écrite avec le sang des prolétaires tués ce jour-là..

A Paris , en 1906, sous le règne républicain de M. Clemenceau alors de douze ans moins vieux qu'aujourdhui, ce fut l'état de siège, la terreur, le guet-apens.

Le Tigre se pourléchait à l'avance et se posait en sauveur d'une République dont il était déjà le plus bel ornement, et l'une des plus précieuses antiquités ! En vieillissant encore ses sentiments politiques, ses instincts de fauve n'ont guère changé à l'égard des ouvriers.

Le prolétariat, pensait cet homme, a besoin d'une saignée et je suis là pour la lui appliquer dans l'intérêt de la santé de la République bourgeoise !... C'est ce qu'il fit selon ses moyens et selon les circonstances à Villeneuve-Saint-Georges ou à Narbonne, comme à Paris... Enfin, vint la guerre et... il la fit... faire... même au delà de la paix !...

Aujourd'hui les peuples ont saigné abondamment ; ce ne fut pas pour la Révolution mais pour la Patrie, c'est-à-dire que ce ne fut pas pour leurs intérêts propres de prolétaires mais pour ceux de leurs ennemis de classe ! On commence à s'en apercevoir un peu partout dans le monde. Tant mieux.

Voilà ce qu'on ne saura peut-être pas assez rappeler ni démontrer en ce jour du Premier Mai où l'on ne s'attachera sans doute qu'à exiger une réforme déjà acquise et surtout promise : les huit heures !... Ce n'est pas assez... Ce n'est rien !

Le Premier Mai s'il n'est plus une journée d'affirmation révolutionnaire risquera de perdre vite toute sa belle et toute sa haute portée sociale.

C'est d'ailleurs ce que veulent les politiciens qui réclament son officielle considération, comme jour férié.

C'est la paix, dira-t-on, et tout doit-être à la joie, à l'espérance. Le Premier Mai 1919 est jour de fête !

Le soleil veut en être... Le printemps nous exalte... Ce n'est pas l'églantine artificielle rouge qu'il faut mettre à vos corsages, jeunes filles, c'est le muguet, le beau muguet de mai !...

Ah ! qu'en termes poétiques, on peut dire des choses... Mais qu'en termes énergiques on pourrait susciter d'actions !

Si c'est un jour de fête pour vous, pavoisez, réjouissez-vous ; chantez, dansez...

Soit. Célébrons pacifiquement le Premier Mai. Soyons sages pour ne pas ennuyer le bon père La Victoire !

Mais demain, peut-être, vous apprendrez que ce n'est pas encore la paix !

Puis vous comprendrez par la suite combien sont loin encore les jours de bonheur promis...

La Paix, la Justice, la Victoire, on vous le dit, on vous le répète : vous les avez, ô peuples !... On vous dit même que vous avez aussi la liberté !

Soyez donc assez intelligents pour apprécier, pour voir, pour juger si, oui ou non, vous êtes une fois de plus ignoblement dupés !

Chômez le Premier Mai ; manifestez ; mais, de grâce profitez du repos que vous oserez prendre ce jour-là pour réfléchir, pour penser et pour vous résoudre à l'action nécessaire qui ne vous sera certainement pas conseillée par les « bourreurs de crâne » pour lesquels la guerre ou la paix sont toujours de bonnes et fructueuses affaires. Que de choses affreuses nous apprenons déjà !

Et vous, femmes qui travaillez comme les hommes, si vous n'êtes pas de celles qu'on débaucha subitement par milliers... joignez-vous aux hommes pour célébrer le Premier Mai !

Et vous, mères, amantes, épouses, sœurs ou filles qui pleurez un ou plusieurs des êtres chers que vous aimiez, que pensez-vous du Premier Mai ? Séchez vos larmes. Essuyez vos yeux... Vous pleurerez plus tard.

Soyez joyeuses aussi... puisque tout s'arrange pour que la paix ne soit pas durable, comme l'eût désiré le président Wilson... Puisque nous sommes victorieux, recommençons... Il n'y a pas assez de morts... Mourons tous !

Jeunes filles, chantez et dansez en ce jour puisque la misère s'annonce terrible pour le pauvre monde toujours victime des parasites qu'il entretient et qu'il défend ! Chantez et dansez car la mort nous veut tous !

A moins pourtant que le sentiment vous dicte la sagesse et que vous fassiez pour une fois la leçon aux hommes en leur apprenant enfin que l'amour vaut beaucoup mieux que la haine ; que l'entente est plus souhaitable que la guerre !... Osez tenir ce langage séditieux et fort !

Cela vous le pouvez, ô femmes !

Devant la faillite de la raison des hommes qui ont consenti à s'égorger, à se massacrer, à inonder la terre de leur sang... apparaissez femmes de l'avenir !

Devant la passivité des mères qui ont laissé partir leurs fils et des amantes, des fiancées, des épouses qui n'ont su que pleurer, femmes osez parler selon vos sentiments, selon votre amour !

En ce jour du Premier Mai, qu'il y ait au moins un cri du cœur, de votre cœur d'esclave révoltée. .

On sera bien obligé de l'entendre votre voix réclamant la paix !... Faites entendre la voix des femmes !...

On sera bien obligé de les voir vos bras se tendant vers l'homme pour l'aimer et le retenir pour toujours au foyer et au travail !...

On sera bien obligé de se rendre à votre raison si vous le voulez.

Ne nous quittez plus, femmes de cœur ; avec nous marchez vers la révolution que vous ne craignez pas, vous, femmes qui voulez votre bonheur par la liberté !...

Si j'avais eu à parler aux femmes le Premier Mai, voici ce que je leur aurais dit :

Georges YVETOT.

Une de plus à l'actif du Tigre. Il y a eu du sang versé. Jeudi 1er Mai. Il le fallait pour l'agrément de l'animal dangereux qu'acclame le triste troupeau des résignés, des pleutres et des satisfaits.

Après Narbonne, après Draveil, après le Premier Mai 1906, voici le sanglant Premier Mai de 1919, à ajouter à la gloire de Clemenceau.

Après la guerre si longue de 1914 à 1918, il faut au Tigre la guerre civile. Il la veut ; il la cherche ; il l'aura.

On aurait pu croire qu'après tout le sang répandu pendant cinq ans le Tigre eût pu se rassasier. Il paraît que, non. Il lui en faut encore. L'avenir est rouge !

G. Y.

La Fête de " l'Enfance Heureuse "

« L'enfance heureuse », déjà connue de nos lecteurs, s'est présentée au public jeudi dernier, par une fête charmante, à laquelle ne manquèrent pas les plus éminents concours. La foule, qui se pressait dans la trop petite salle Hertz, applaudit avec enthousiasme l'éloquence et le talent de Mmes Séverine, Nelly-Rousel, Lara, de la Comédie-Française ; Louise Lauval, des Grands-Concerts. Mais elle ne fut pas moins ravie par la grâce des pupilles de l'œuvre, exécutant sous la direction de leur distingué professeur, Mlle Yvonne Mongin, des danses rythmiques et des chœurs, qui montrent ce que des éducatrices intelligentes et dévouées peuvent obtenir en quelques semaines, d'enfants pris au hasard, dans toutes les classes de la Société. Vif succès également pour la représentation en costumes de La Grand'mère *de Victor Hugo, par les aimables jeunes filles qui collaborent à « l'Enfance Heureuse ». Celle-ci a gagné jeudi beaucoup de sympathies nouvelles et un grand nombre d'adhérents. Rappelons qu'elle organise chaque jeudi des promenades aussi instructives qu'agréables ; et que les inscriptions sont reçues au siège social :* 14, *rue Vivienne*

Je ne ferais le vieux qui s'indigne et rechigne et qui croit que le monde avec lui finira. Le monde saura bien s'en tirer et je crois que les jeunes savent mieux ce qui leur convient que les vieux.
(Colas Breugnon. Romain Rolland.)

LETTRES D'ALLEMAGNE

Lettre envoyée par une Femme

Francfort-sur-Main, le 23 mars 1919.

... la question du ravitaillement se présente comme elle se présentait depuis des années. Les nouvelles circonstances dans lesquelles nous vivons depuis l'occupation n'ont pas rendu la situation plus favorable.

Je ne me plains pas, ce que je vois autour de moi est beaucoup plus triste. Ce sont surtout les enfants qui souffrent de cet état de choses. Les statistiques montrent qu'il y a eu 763.000 décès par la famine et par la sous-alimentation pendant les dernières années de la guerre. C'étaient pour la plupart des enfants et des vieillards. L'hiver de 1916-17 était le plus dur. Non seulement les vivres manquaient, mais aussi le charbon. Il n'y avait pas de jour où on ne trouva des enfants morts de froid dans les rues de la ville.

La municipalité a pris les soins physiques et moraux des enfants dans ses mains. La ville est divisée en sections dont chacune a une « Jugenpflegerin » (personne qui surveille les soins à donner aux enfants). Je suis employée comme « Jugendpflegerin ». C'est un travail bienfaisant, plein de joies et plein de tristesses...

Nous nous consacrons surtout aux orphelins, demi-orphelins, enfants illégitimes et enfants abandonnés dont on ne peut pas retrouver les parents.

C'est comme dans le conte de fée qui nous a fait trembler de peur quand nous étions petits : les parents dénaturés par la souffrance emmènent leurs enfants dans la forêt pour les y laisser se perdre.. parce qu'ils ne peuvent plus les nourrir.

Nous les mettons dans des « Pflegestellen » (stations de soins) qui ont été examinées par nous/et nous veillons sur leur bien-être physique et moral pour en faire des membres utiles de l'humanité.

Je t'en dirai plus long dans une autre lettre. Je crains que celle-ci ne te parvienne pas.

....Je serais contente d'avoir un peu de linge, ici, il n'y en a plus, tout est en papier. J'ai demandé à.... de nous envoyer un morceau de savon de Suisse, mais ce n'est pas possible.

Lettre communiquée par Anna Ripert.

Au Congrès des Indépendants Allemands

Une réponse de Klara Zetkin

En raison d'une décision spéciale du Congrès, Klara Zetkin eut alors la paroie afin de répondre à Kautsky. Son discours fut une critique amère et passionnée de la politique du parti indépendant.

Jusqu'ici le parti indépendant manquait d'énergie et de clairvoyance. Déjà pendant la guerre sa politique était incertaine et faible. Il n'a jamais pris une attitude claire en ce qui concerne la défense nationale. Sa politique de paix tendait beaucoup trop vers une entente entre les gouvernements au lieu de tendre vers une action commune du prolétariat. Et même après la victoire de la révolution, il a négligé l'action des masses. Par contre, on s'entendait avec les majoritaires, qui avaient trahi le socialisme révolutionnaire. Au lieu de commencer tout de suite la lutte contre la propriété privée on s'est opposé aux grèves, au bénéfice du capitalisme. La socialisation n'a pas été considérée comme une question de force politique mais comme un moyen de vaincre les difficultés économiques et techniques. On croyait qu'il fallait avant tout, accroître la production. C'était une erreur, une rechute dans les conceptions de l'économie bourgeoise. Ce ne sont pas des commissions savantes qui peuvent nous faire progresser sur ce terrain, mais uniquement l'action pratique.

Klara Zetkin reproche violemment aux Indépendants d'être entrés au gouvernement et les accuse d'avoir contribué à limiter le pouvoir des Conseils d'ouvriers et de soldats. L'assemblée nationale lui paraît tout à fait incapable de libérer le prolétariat.

En ce qui concerne la dictature du prolétariat, elle dit que celle-ci « ne peut être qu'une chose passagère, parce que son but est d'abolir le système capitaliste sur quoi elle se fonde ». Le parti, en s'opposant à cette dictature, devient complice de la dictature de la bourgeoisie.

Zetkin demande la reprise immédiate des relations avec la République russe. Le fait que le régime des soviets se maintient depuis si longtemps est la meilleure preuve qu'il nest pas un régime arbitraire appuyé sur la seule force des baïonnettes.

Contre Berne

Zetkin est d'avis qu'il ne fallait pas aller à Berne après Zimmerwald :

Berne a été une conférence d'amnistie réciproque et générale. On a conjugué : « Je suis un pécheur, tu es un pécheur, etc., etc.» et on a cru pouvoir ainsi rétablir l'Internationale. La vieille Internationale est morte dans la honte, elle ne peut plus être ressuscitée. Toute collaboration avec les social démocrates majoritaires aurait dû être absolument impossible, ne fut-ce qu'à cause de leur politique sanguinaire après la révolution. Le rétablissement d'une Internationale d'action a été empêché à Berne, car on y a trompé les mases. On a évité de se séparer nettement des social-démocrates majoritaires, provoquant ainsi une grande confusion.

Jamais l'Union des peuples ne sortira de la Société des Nations de Wilson. A Berne, on a montré plus de confiance en Wilson qu'en Marx. Il faut condamner de la façon la plus sévère le fait qu'on s'est séparé des bolcheviks. Kautsky à Berne a abusé de son influence. Le rejet de la motion Adler constitue une provocation à l'égard des bolcheviks. Il faut continuer l'œuvre de Zimmerwald. Car ce n'est que par la révolution mondiale que nous pourrons sortir de la situation actuelle. La bonne paix pour l'Allemagne peut venir que par elle. Il est donc nécessaire de pousser plus avant la révolution allemande. Jusqu'ici la politique du parti indépendant ne s'est pas inspirée cette nécessité. Le parti indépendant est un déchet du processus de décomposition de la vieille socialdémocratie et pour cette raison il est héréditairement obéré. Les antagonismes qui existent dans son sein ne peuvent pas être éliminés par une résolution de congrès. Une séparation nette entre la gauche et la droite s'impose. Je me trouve personnellement en face d'une situation pénible et difficile. Mais il m'est impossible de rester dans le parti s'il garde sa majorité actuelle.

Les dernières années de ma vie je ne les passerai pas là où est la mort, mais là où se trouvent les forces de l'avenir. On croit pouvoir enterrer la révolution, mais elle est plus vivante que jamais. Les mouvements de salaire deviennent des actes révolutionnaires. Les masses manifestent un nouvel état d'âme. C'est notre devoir de leur montrer la direction à suivre. Pour cela il faut la clarté de l'idée qui constitue en même temps la force de l'idée. Alors la théorie deviendra la force, en se saisissant des masses. (Longs et vifs applaudissements).

Le Premier Mai en Allemagne

LA FETE DES FEMMES

Quant à vous, femmes, au jour du 1er mai, montrez avant tout que vous êtes avec nous ! Jusqu'au jour où la révolution a éclaté le Parti socialiste était, en Allemagne, le seul parti politique qui se fût prononcé résolument pour le droit de suffrage des femmes. Et si aujourd'hui, vous autres femmes, possédez enfin ce droit, c'est uniquement au gouvernement révolutionnaire socialiste que vous en êtes redevables. Les quelques mois qui se sont écoulés depuis que le droit de suffrage a été accordé aux femmes ont d'ailleurs servi à prouver une chose : c'est qu'il n'y a plus, en Allemagne, de parti politique qui ose songer à enlever aux femmes désormais l'exercice de ce droit.

O vous, femmes, envers qui l'attribution de droits politiques égaux à ceux des hommes constitue plus qu'un présent de la révolution vous qui, depuis tant d'années, soupirez de toute l'ardeur de vos âmes, après le triomphe de vos revendications concernant le droit du suffrage, célébrez le 1er mai cette année comme la fête des femmes.

Plus la famille aura de champs et de pensée, plus nous serons heureux et forts. Etendez-vous, multipliez et embrassez tout ce que vous pourrez de la terre et de la pensée. Chacun la sienne et tous unis, allons, mes fils, embrassons-nous.

(Colas Breugnon. Romain Rolland.)

LA FEMME ET LA PAIX

Comité Autrichien des Femmes pour une Paix

Comité autrichien des femmes pour une paix durable.

Vienne, 19 janvier 1919.

Chères Camarades,

La Paix que de toutes les fibres de notre cœur nous avons désirée, est enfin venue. Mais elle n'est pas la paix que nous espérions, la paix de réconciliation et d'entente. Dans la joie de la délivrance, à vous toutes dans les états neutres, à vous compagnes des paix victorieux, cela n'apparaît peut-être pas comme à nous autres dans les pays vaincus. Nous, femmes, qui autrefois à La Haye, dans un monde tout à la guerre et à la haine, nous sommes cordialement rencontrées, nous savons qu'aucune de nous ne porte en son cœur des pensées de domination et des souhaits de triomphe. C'est pourquoi nous nous tournons aujourd'hui vers vous, la conscience tranquille, sans honte ni humiliation, pour vous prier d'employer toute votre influence à modérer le triomphe de la force.

Lorsqu'aux jours de la paix de Brest-Litowsk, l'Allemagne et ses alliés, dans l'aveuglement de la victoire et de la force, dictèrent à l'adversaire une paix de violence, nous avons fait notre devoir et protesté de toutes nos forces. Et si les événements n'en ont pas été modifiés, du moins notre protestation donna-t-elle l'impression qu'une grande partie de nos populations se soulevait contre l'attitude du gouvernement d'alors. Maintenant ce serait le tour de nos compagnes des pays de l'Entente d'élever leur protestation contre les effroyables conditions de l'armistice et de faire entendre un pressant avertissement pour que cet armistice de violence ne soit pas suivi d'une paix de violence.

Le but de notre effort commun est la paix durable, l'entente et la société des peuples. Mais comment serait-il possible, à l'avenir, d'extirper de nos pays tout sentiment de haine et de vengeance si nos peuples subissaient les injustices les plus amères, les plus profondes humiliations? Il faut que les principes de justice et d'entente que Wilson a proclamés, deviennent au cours des négociations de paix des vérités vivantes au lieu d'être faussés en faveur de la victoire et de la violence.

Nous craignons en Autriche allemande d'être entravés dans l'exercice de notre droit de libre disposition. Deux courants se font jour chez nous, l'un réclame le rattachement à l'Allemagne, l'autre la constitution d'une fédération danubienne. Du point de vue pacifiste une troisième solution nous paraît souhaitable, ce serait de faire de l'Autriche allemande un état neutre à l'intérieur d'une zone de territoires également neutres.

Nous craignons que de grandes contrées allemandes soient livrés à la domination étrangère. Dans le pays que revendiquent les Tchéco-Slovaques habitent dans des contrées bien délimitées trois millions d'Allemands. Ce serait une grande injustice et un grave danger pour la paix si cette population de sentiments purement allemands était placée sous une domination étrangère. Même si celle-ci se réclame des « frontières historiques » elle est en pleine contradiction, avec le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, partout reconnu comme supérieur au « droit historique ». Dans le Tyrol également, une grande partie du territoire actuellement occupé par les Italiens est allemande et ce serait aller gravement à l'encontre de l'autonomie de cet Etat, que de l'annexer de façon permanente à l'Italie.

Mais avant toute chose nous devons insister sur le droit de l'Autriche allemande à choisir librement la forme de son gouvernement et nous considérerions comme une grave violation de notre droit de libre disposition, et comme un grave péril pour l'ordre intérieur, toute immixtion dans les affaires de notre jeune république, tout essai du dehors pour restaurer la monarchie.

Nous insistons sur tous ces points, non dans un esprit de chauvinisme dont nous sommes en vérité très éloignées, mais parce que justement dans l'esprit de l'internationalisme nous souhaitons un droit égal pour toutes les nations et que nous voyons en cela la garantie de la société des peuples que nous espérons, et celle de la paix durable.

Dans cet esprit nous espérons que vous ferez entendre votre propre voix et que vous ferez appel à nos amies d'Amérique, d'Angleterre, de France et d'Italie, afin qu'elles défendent en face de leurs gouvernements la cause de la justice dans les négociations de paix.

Dans cette attente et dans l'espoir d'avoir bientôt l'occasion de nous rencontrer comme jadis à La Haye, en territoire neutre, pour de communes délibérations, pendant les pourparlers de paix, nous vous adressons notre fraternel salut.

Pour la Section autrichienne du Comité international des femmes pour la paix permanente :

Olga MISAR, Léopoldina KULKA,
Elsa Beer ANGERER. Rosa MAYREDER.

La Voix des Femmes accueille et publie avec émotion cet appel des femmes autrichiennes. Elle tient à dire, à affirmer *qu'il est en France* de nombreuses femmes qui protestent de toute leur âme contre l'inhumanité du blocus qui condamne des millions d'êtres — hommes, femmes, enfants — au supplice de la faim ; contre l'inhumanité de la captivité prolongée ou prisonniers de guerre.

Qu'il est en France de nombreuses femmes qui protestent de contre les soi-disant « frontières historiques » résultats elles-mêmes de guerres, d'annexions, de prises, de reprises et de traités auxquels les peuples n'eurent point de part. L'Italie ne va-t-elle pas bientôt réclamer la France sous prétexte que la Gaule était à César ?

Qu'il est en France des femmes qui veulent le désarmement, la justice, le rapprochement des peuples, la politique de la main tendue et un du poing armé — et que les femmes douloureuses des pays victorieux tendent leurs mains aux femmes douloureuses des pays vaincus.

Section Française C. I. F. P. P.

Paris le 17 avril 1919.

Madame,

Le Comité International des Femmes pour la paix permanente organise un congrès qui aura lieu, au début de mai, à Zurich, sous la présidence de miss Jane Addams.

L'ordre du jour n'est pas encore définitivement arrêté, mais nous savons dès maintenant que toutes les questions d'intérêt féminin : Paix, éducation, droits de la femme, travail, etc., y seront inscrites.

Nous vous ferons parvenir aussitôt que nous le pourrons le programme exact, mais nous avons tenu à vous prévenir immédiatement pour que vous puissiez, si vous désirez prendre part au Congrès, faire de suite les démarches nécessaires pour obtenir votre passeport (celles-ci demandent un minimum de 15 jours) ou pour préparer un rapport sur une des questions vous intéressant.

Veuillez en ce cas, adresser directement votre adhésion à Mlle K. Honegger, Tödistrasse 45, Zurich, 2 en même temps qu'à Mme Alexandre, secrétaire générale, 3 boulevard Arago, afin qu'elles puissent vous faire parvenir toutes les indications utiles.

Nous désirerions très vivement recueillir un nombre assez grand d'adhésions en France pour constituer une délégation aussi importante que celles des principaux pays alliés. (Nous sommes averties que les déléguées des Etats-Unis seront au nombre d'une vingtaine et qu'il y aura plus de 30 anglaises).

Veuillez agréer, Madame, l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

LE COMITE.

Il n'est pas indispensable d'appartenir à l'association pour assister au congrès ou envoyer des rapports, nous vous demandons donc d'annoncer celui-ci à toutes les personnes susceptibles de s'y intéresser.

Le Gouvernement ayant déclaré que l'amnistie était une mesure d'ordre gouvernemental et que le Gouvernement la proposerait à son heure, la Chambre a repoussé la mise à l'ordre du jour du projet d'amnistie. « LA VOIX DES FEMMES » en appelle à toutes les mères.

LA FEMME ET LA POLITIQUE

Le Congrès

Dans la salle de la Bellevilloise, durant trois jours et une nuit, le Congrès socialiste a tenu ses assises.

Je n'avais pas assisté à celui de l'an dernier, mais il y a deux ans, j'en avais suivi les débats tumultueux de celui qui l'avait précédé. Un grand changement s'est affirmé dans les méthodes de travail, un besoin qui s'affirme d'aboutir enfin à des réalisations pratiques.

Puis des questions d'éducation ont été posées, à propos de la femme, de l'enfant et les jeunesses socialistes ont réclamé l'aide que leur doivent leurs aînés. Ces questions n'ont pas été approfondies, reportées devant la C. A. P. (commission administrative du Parti). Il est intéressant toutefois qu'on les ait présentées.

Des femmes, ont parlé au Congrès. Notre bonne camarade Marthe Bigot, dit quelques paroles.

Marianne Rauze et Louise Saumonneau sont intervenues dans le débat.

Marianne Rauze, parlant au nom des femmes socialistes, dit que leur voix, et pour cause, fut muette durant la guerre.

On a présenté, dit-elle, deux programmes électoraux. Avant la guerre, on aurait pu croire que la seule obtention du droit de suffrage devait satisfaire le vœu des femmes socialistes. Elles sont plus exigeantes aujourd'hui : elles veulent la révolution.

C'est que les femmes ont réfléchi pendant les hostilités ; elles ont vu les révolutions nouvelles accorder en même temps le droit de suffrage aux femmes et tous les autres droits économiques. Elles ont eu à choisir entre la conquête d'un droit et celle de tous les droits. C'est la seconde qu'elles réclament.

Le suffrage universel et le parlementarisme n'ont pas donné ce qu'on attendait d'eux.

Les femmes, elles, demandent une action révolutionnaire. On peut leur dire . pourquoi la violence, puisque vous êtes contre la guerre, contre la violence? Les femmes socialistes répondent qu'il ne saurait s'agir d'appeler à l'insurrection la classe ouvrière sans organisation méthodique.

C'est en effet, une lourde responsabilité. La besogne d'éducation, il faut l'accomplir,

Et cependant les événements, nous permettent de faire rapidement ce travail. Ceux qui savent, doivent entreprendre partout l'éducation du peuple.

Au travail ! Il faudrait qu'une besogne féconde sortit du Congrès. La conscience de classe s'affirme de plus en plus ; la mentalité révolutionnaire est très répandue. Mais l'éducation est bien insuffisante : ce devait être le but de l'action de notre presse, de notre politique de remédier à ce mal.

Louise Saumonneau a déposé un projet sur la reprise des relations internationales, basé sur les propositions suivantes :

1° *Prise totale du pouvoir par le prolétariat* ;

2° *Institution du travail obligatoire* ;

3° *Socialisation des moyens de production et d'échange, terre, industries, mines, moyens de transports... sous la gestion directe des paysans, ouvriers, miniers, cheminots, marins...*

4° *Distribution des produits faits par l'intermédiaire des coopératives et des magasins municipaux sous le contrôle de la collectivité* ;

5° *Municipalisation des habitations civiles et du service hospitalier* ;

6° *Transformation de la bureaucratie confiée à la gestion directe des employés* ;

7° *Désarmement universel par suite de l'union de toutes les républiques prolétariennes dans l'internationale socialiste.*

Les femmes ont donc apporté au Congrès socialiste des idées précises qui seront pour demain des programmes sérieux.

Réunion Féministe Universitaire

La Commission permanente de la Fédération féministe universitaire de France s'est réunie avant-hier à Paris.

Après avoir énergiquement protesté contre la décision de la Commission du Sénat qui a repoussé le projet de loi Louis Martin, favorable au suffrage féminin, la Commission permanente procède à un échange de vues sur la question de l'égalité de traitement entre instituteurs et institutrices, qui est réalisée dans le projet gouvernemental sur le relèvement des traitements, puis il est décidé qu'une action sera menée en vue de tendre à égaliser, d'une manière générale, les situations du personnel féminin et du personnel masculin : égalité de logement, égalité de suppléments communaux, égalité d'indemnité de résidence à Paris, etc.

En ce qui concerne le Congrès de 1919, un referendum sera ouvert auprès des groupes, pour la fixation de la date et de la ville; deux questions seront à l'ordre du jour : la réforme de l'enseignement et l'assimilation du personnel des écoles maternelles à celui des écoles primaires.

Il est ensuite donné lecture d'un émouvant appel d'Ellon Key et de Selma Lagerloff, demandant, au nom de 180.000 femmes suédoises et des principaux groupements féministes, l'intervention de la Fédération féministe universitaire en faveur de la levée du blocus économique des Empires centraux, et de la signature d'une paix juste et durable qui ne renferme pas de germes de guerre future. Une réponse sera adressée par la Fédération féministe aux femmes suédoises.

La séance est levée après approbation du rapport financier et proposition de relèvement de la cotisation.

Pour le vote des Femmes

LA FEMME DOIT VOTER

C'est son droit. — La loi est l'expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement ou par leurs représentants à sa formation. (Déclaration des Droits de l'Homme art. 6.)

C'est son devoir. — Nul n'a le droit de se désintéresser des affaires publiques.

C'est son intérêt. — La loi politique ignorant la femme, la loi civique l'infériorise, la loi économique l'écrase.

C'est l'intérêt de la famille — Libérer l'épouse de l'incapacité qui pèse sur elle, c'est augmenter sa dignité, accroître le respect qui lui est dû par ses enfants, et consolider sa famille.

C'est l'intérêt de la Société. — Le libre et complet développement de toutes lès facultés individuelles est indispensable au progrès social et à la prospérité du pays.

C'est l'intérêt de la race. — La femme est la protectrice naturelle de l'enfance, l'adversaire irréductible de l'alcoolisme, qui engendre la tuberculose, la débauche, la folie et le crime.

C'est l'intérêt de la patrie. — Pour se relever de ses ruines, la France a besoin de toutes les compétences, de tous les dévouements, de toutes les énergies.

Les femmes votent en Angleterre, au Danemark, en Suède, Norvège, Finlande, Allemagne, Autriche, Pologne, Bohême, dans les Etats-Unis d'Amérique, au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Les françaises veulent voter en 1919

Cette affiche est signée par les groupements suivants : Conseil national des femmes françaises, Ligue française pour le droit des femmes, Société pour l'amélioration du sort de la femme, Droit humain, Union fraternelle femmes, Union française pour le suffrage des femmes.

Le Tribunal correctionnel de Saint-Sever (Landes) vient de condamner à un an de prison Mme Moulin, qui pendant sept mois avait porté de la nourriture à son fils, le sergent Moulin, caché dans un bois, déserteur et condamné à mort après les mutineries de Champagne d'avril 1917. « LA VOIX DES FEMMES » en appelle à toutes les mères.

LA FEMME CHEZ NOS VOISINS

La Femme en Angleterre

A l'approche des élections municipales les femmes du « Labour Party » ont développé une action intense.

Pendant le mois de février nombre de sections de femmes ont été créées dans tous les départements qui poursuivent la tâche d'assurer des réformes locales.

Une des questions du plus grand intérêt est celle du logement.

Des réunions sont tenues dans tous les coins du pays pour réclamer l'admission des femmes dans les comités qui étudient les plans des 5.000 maisons ouvrières projetées.

Mrs. Laverick est élue au conseil du travail féminin à Newcastle. Elle est également membre du Comité pour le contrôle des vivres.

Mrs. Christine Hall est élue vice-présidente du Comité d'étude des lois de protection des mères et des enfants que la municipalité a créée.

Au meeting des femmes de Wakefield le 22 mars, la motion suivante a été votée :

...Les ouvrières n'accepteront pas un plan de reconstruction qui ne reconnaît pas le besoin d'alléger la charge de travail des femmes dans leurs foyers et appellent l'attention sur les points suivants :

1° Une répartition des heures de travail pour les femmes employées au dehors de façon à permettre une vie familiale régulière.

2° La construction de maisons pourvues de facilités qui économisent le travail.

3° L'étude d'une législation concernant les conditions de travail des domestiques pour résoudre la crise actuelle. (1).

4° Le développement de la coopération en ce qui concerne le blanchissage, la cuisine et la surveillance des enfants.

(1) La crise des domestiques est très aiguë en Angleterre et les mères de familles sont dans l'impossibilité de se faire seconder dans les travaux de ménage.

Anna RIPERT.

Nous trouvons les renseignements suivants dans la *Vie Féminine* du 15 avril, sous la signature d'Alice Lamazière.

Elections Anglaises

Quatorze femmes ont posé leur candidature aux élections municipales qui viennent d'avoir lieu à Londres. Ce furent lady Trustram Eve pour le quartier de north Hackney, Mrs. Hudson-Lyall pour celui d'east Fulham, Miss Rosamond Smith, que nous eûmes le plaisir de voir à Paris au moment de la conférence suffragistes des femmes alliées, pour Shoreditch, Mrs. Dunn-Gardner pour north-west Camberwell, Mrs. Hopkins pour Saint-Pancras la duchesse de Marlborough, née Consuelo Vanderbilt, fille de W. K. Vanderbilt, pour north Southwark, Miss Adler pour Central Hackney, miss A. Samuel pour Stepney, miss Susan Lawrence pour Poplar, Mrs. C. S. Ganley pour south Battersea Miss Margaret Mc Millan pour Deptford, Mrs. Montefiore pour south-Hammersmith, Mrs. Ada Satler pour Rotherhithe, Mrs. Lamartine Yates pour north Lambeth, Mrs. How Martyn qui déjà avait été candidate aux dernières élections législatives dans ce même quartier d'Hendon. Huit femmes élues sur quatorze, c'est un succès féminin sans précédent dans l'histoire des élections anglaises.

Nous voulons des Soviets

s'écrièrent deux suffragettes à la Chambre des Communes

La séance de mardi soir à la Chambre des communes a été marquée par le curieux incident suivant rapporté par le *Daily News*, du 16 avril.

Deux dames qui se trouvaient dans la Galerie des Etrangers alors remplie de monde, manifestèrent violemment contre le Parlement qu'elles accusèrent de vouloir entraîner le peuple dans une autre guerre. « Vous êtes une bande de meurtriers, s'écrièrent-t-elles. Nous n'aurons pas de paix tant que nous n'aurons pas de soviets ! »

Les huissiers se précipitèrent et entraînèrent vers la sortie les deux perturbatrices, dont l'une n'était autre que miss Sylvia Pankhurst. Au moment où on les expulsait, une autre dame, assise du côté opposé de la galerie se leva et cria : « Nous voulons des soviets ! » Puis elle se dirigea vers la sortie. Conduites devant l'inspecteur de police qui prit leurs noms et leurs adresses, les trois dames furent mises immédiatement en liberté.

EN BELGIQUE

Le Droit de Vote aux Veuves de Guerre

Bruxelles, 10 avril. — (*Par télégramme de notre correspondant particulier*). — La Chambre belge a voté à l'unanimité le suffrage universel pur et simple à 21 ans avec droit de vote pour les veuves ou mères de tous les hommes morts pour la patrie : soldats tués sur le champ de bataille, civils fusillés par les Allemands, militaires et civils, morts comme prisonniers en Allemagne, ainsi que pour les femmes condamnées ou détenues pour motifs d'ordre patriotique.

Les socialistes et les catholiques se sont engagés à faire aboutir le suffrage universel des femmes et des hommes dans les communes.

La Femme en Belgique

Nous empruntons à Hélène Brion — La lutte féministe n° 4 — Ces réflexions indignées à propos du suffrage des femmes en Belgique. *La Voix des Femmes* ne pense pas autrement et n'aurait su mieux dire.

Une honte !

C'est le parti socialiste belge qui l'endosse, nous le lui disons tout net. Quoi, il laisse voter, — *il vote* — une proposition de loi *refusant* le suffrage aux femmes sauf aux veuves de guerre — si elles ne sont pas remariées — et aux mères de soldats morts à la guerre !

Que signifie cette grotesque accommodation de suffrage « universelle ? » Sur quel principe de justice repose-t-elle ? Osez-le dire ! Ou plus exactement laissez-nous vous le dire tout crûment.

Votre principe au fond est celui-ci : La femme n'est qu'une dépendance de l'homme, un complément, un accessoire. Elle ne vaut que par l'homme et en fonction de lui. En elle-même, pour elle-même, elle n'a pas le droit d'existence sociale. Veuve ou mère privée de son fils *de* la guerre et *par* la guerre naturellement, il n'y a que la guerre qui compte — maintenant que le militarisme prussien est abattu ! — c'est le mort dont elle est parente que vous honorez en elle, — non pas elle. Et la preuve, c'est qu'elle perd tout droit à cette distinction dès qu'elle retombe sous la coupe d'un autre homme, dès qu'elle cesse de porter le nom du mort que l'on honorait en elle.

Vous doutez-vous que c'est un reste de la mentalité qui forçait les hindoues à se suicider sur le tombeau de leur maître ?

Ne jetez pas les hauts cris ! C'est cela même, camarades socialistes.

Et c'est une honte pour vous !

Lire :

Colas Breugnon, par Romain Rolland (Paul Ollendorff).
Clavel soldat, par Léon Werth (Albin Michel).
Clarté, par Henri Barbusse.
Bibliographie féminine :
Quand ils étaient à Saint-Quentin, Henriette Célarié (Blond).
Hélène Enchaînée, Marguerite Combes (Plon).
Celle qui dormait, Jeanne Régamey (Sansot).
Les cousins riches, Colette Yord (Calmann-Lévy).
Bob et Bobette, enfants perdus, Jeanne Landre (Albin Michel).
Mitron, ou comment l'esprit vient aux filles, Colette (Fayard).
La genèse de la science des cristaux, Hélène Metzger (Alcan).
En vente à la *Voix des Femmes*.

Tous les matins, lisez : *L. Journal du Peuple, l'Humanité.*
Tous les soirs : *Le Populaire.*
Tous les jeudis : *La Vague.*

Il est indispensable qu'un lien s'établisse entre vous et « LA VOIX DES FEMMES ». Ecrivez-lui plus souvent. Faites-lui part de vos réflexions, de vos désirs, de vos plaintes, de vos espoirs. Et même si vous estimez que, parfois, elle mérite d'être critiquée, n'hésitez pas à le faire. Elle vous en saura gré.

INFORMATIONS

Concours et Examens

Un concours pour l'obtention du certificat d'aptitude au professorat commercial et au professorat industriel dans les écoles pratiques de commerce et d'industrie de garçons et de filles, s'ouvira à Paris le 9 juillet 1919.

Les aspirants doivent être âgés de 21 ans au moins et les aspirantes de 20 ans au moins au moment de leur inscription.

Leur demande d'inscription établie sur papier timbré et accompagnée des pièces réglementaires doit être adressée au ministère du Commerce et de l'Industrie (Direction de l'enseignement technique, 3e Bureau, du 1er au 30 avril.

Le nombre des diplômes mis en concours a été ainsi fixé :

Aspirantes :

Professorat commercial, section A : 3.
Professorat commercial, section B : 7.
Professorat industriel, section A : 10.

A Lille, des femmes alsaciennes, avec des fonds recueillis en Alsace, distribuent des vêtements, linge, chaussures, etc., aux populations les plus éprouvées du Nord.

Ne pense-t-on pas sincèrement que ces femmes sauront plus intelligemment assurer la distribution de ces secours à nos gosses et femmes du Nord, qu'une organisation entièrement masculine.

Le 2 mai, Cinéma Pigalle, les artistes se sont réunis en vue de leur affiliation à la C. G. T. Mme Irma Perrot, a demandé et exposé les raisons sur ce sujet, que les femmes soient membres du Comité.

La grève de l'habillement bat son plein. Actuellement, elle englobe 60.000 ouvriers ou ouvrières. Les femmes montrent un entrain merveilleux appelant à elles les hésitantes. Bravo ! Nous en reparlerons la semain prochaine.

Les modistes, les ouvrières des fleurs et plumes, du papier-carton, ébénisterie, lingerie, les employés des banques, se mêlent à la partie.

Ohé les bourgeois, les affameurs de tous rangs et tous poils, qu'en pensez-vous ?

Ça va, ça va !

Communiqué Financier

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

L'Assemblée générale s'est tenue le 28 avril sous la présidence de M. Paul Boyer, président du Conseil d'administration.

Après avoir entendu les rapports du Conseil, de la Commission de contrôle et des Commissaires, l'Assemblée a approuvé à l'unanimité les comptes de l'année 1918 qui se soldent malgré l'augmentation croissante des charges, par un bénéfice de 15.797.464 fr. 71, et a décidé la répartition de 35 francs par action et de 4 fr. 757 par part de fondateur.

Bien que l'exercice ait été particulièrement troublé par les événements militaires et les précautions exceptionnelles qu'il importait de prendre, le Comptoir a pu assurer sans interruption le service de ses Agences de Paris et de la Banlieue ; les Agences en France, dans les Colonies et à l'Etranger ont réalisé de nouveaux progrès.

MM. Jules Rostand et R. Jameson, administrateurs sortants ont été réélus, et MM. Lem, Naud, Simon et Sommier nommés administrateurs. M. Thirion a été élu membre de la Commission permanente de Contrôle.

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS

Société anonyme. — Capital **100** Millions de francs

L'Assemblée générale du 25 mars 1919 a fixé le montant du dividende pour l'exercice 1918 à **40** francs par action, et a décidé qu'il serait payé à partir du 1er avril prochain, sous déduction des impôts établis par les lois de finances.

En conséquence, ce dividende sera payé, à partir du **1er avril 1919**, à raison de :

Fr. 38 » par action nominative,
» **34 95** par action au porteur,
contre remise du **Coupon N° 88.**

A **Paris**, au Siège social, 3, rue d'Antin ;
Et au change du jour sur Paris :
A **Amsterdam, à Bruxelles, à Genève** : aux succursales de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

LETTRES JAUNIES

Ainsi l'homme qui l'avait le mieux connue ne la comprenait pas ! En recevant la lettre, Cornélie avait été secouée d'un frisson violent. Pendant quelques jours tout son être avait été troublé et paralysé ! S'était-elle si bien déguisée qu'Alwin, qui l'aimait, n'ait vu qu'une amitié spirituelle où il y avait bien autre chose !

La troisième nuit, elle élabora en pensée une lettre où son cœur devait se découvrir. Il n'était pas trop tard ! Il devait l'aimer plus que l'autre, qu'il connaissait depuis peu ; jamais elle ne le comprendrait et ne partagerait sa vie intellectuelle comme Cornélie. Mais, le lendemain, assise et la plume en main, elle écrivit à Alwin une brève lettre de bonne camarade : elle se réjouissait de son jeune bonheur, et espérait la continuation de leurs bons rapports. Elle écrivit deux fois cette lettre ; les larmes avaient rendu la première illisible...

La fiancée d'Alwin ne souffrait pas d'influence auprès de la sienne : l'amitié avait cessé. L'homme qui pendant des années avait vécu en parfaite entente avec Cornélie était devenu le serf sans volonté d'une petite sotte, et, bientôt, trompé et malheureux. Ah ! elle aurait dû le garder à tout prix ! A ce moment, elle se moquait bien (elle le croyait) du qu'en dira-t-on ! Mais il y avait ce terrible principe : « Ne montre à nul homme ce que tu éprouves pour lui ! Souffre tout en secret ; ne t'abaisse pas ! »

Un mot d'elle eût suffi pour regagner Alwin pour toujours peut-être, et elle ne l'avait pas dit. Qu'il tâche d'être heureux avec l'autre ! Elle voulut se convainvre que c'était fini pour elle, et elle était misérable, dévorée d'une affreuse jalousie. Une existence atrocement vide avait commencé alors. Oh ! comme il était digne qu'elle se fût vaincue pour lui ! C'était la honte de sa vie qu'à ce moment elle n'eût pu se vaincre !

Ces grands rêves avaient passé. Que lui faudrait-il maintenant ? Un peu de tendresse et qu'on s'occupât d'elle ; qu'on la prît délicatement dans les bras en lui chuchotant de doux noms à l'oreille... Or, cela ne serait plus ! Elle était vieille et les hommes aiment les jeunes filles qu'ils ne connaissent pas encore. Elle avait manqué le temps ; elle elle-même. D'autres avaient eu encore moins de joies, parce que, fières et pauvres comme Cornélie, elles étaient laides. Toujours elle avait été entourée ! Et il lui paraissait que son visage était encore beau ; mais, des coins de la bouche jusqu'au nez, deux petites rides couraient qui devaient aller s'accentuant d'année en année !

Elle fouilla dans ses lettres ; elle les reconnaissait, sans les voir. Voici Rehm avec sa grande écriture qui exprime bien une âme terre à terre. Il avait voulu épouser Cornélie quand elle avait trente-quatre ans. Il lui fallait vingt mille francs : « Je dois ça à mes affaires », disait-il, comme si c'était tout naturel. Et cela, au fond, avait plu à Cornélie ; mais où prendre vingt mille francs ? Rehm était joli homme, et pour la première fois peut-être Cornélie fut séduite par l'extérieur. D'autres propositions étaient venues, mais Rehm était celui qui avait le plus obtenu d'elle. Un jour, les yeux égarés déjà, elle l'implorait pour un peu de délicatesse, murmurant que c'était difficile pour une jeune fille... Il sourit vilainement : « Jeune fille, oh ! là là... » Ahurie, elle l'avait regardé et repoussé.

Ce ton à demi railleur, à demi dubitatif lui tintait encore aux oreilles. Son inabordable fierté confondue avec le calcul d'une coquette ! Et depuis, malgré elle, elle s'était trouvée devant certains hommes comme une coupable, pensant : « Sûr, celui-là croit pareille chose de toi ! »

(à suivre) *Traduction d'Emile Lucka.*

Rappelez-vous qu'un journal libre comme « LA VOIX DES FEMMES » ne peut vivre que s'il a des abonnés.
Abonnez-vous. Faites abonner vos amis. Et « LA VOIX DES FEMMES » vivra pour mener le bon combat.

La Directrice-Gérante : COLETTE REYNAUD.

Imp. BERESNIAK et FILS, 12, rue Lagrange, Paris